

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Infos du 20 et 26 janvier 2023

AU SOMMAIRE

- 1) **20/01/2023 : Bombes cycloniques et rivières atmosphériques : Quelqu'un joue-t-il avec la météo ?** 1
- 2) **26/01/2023 : cielvoile (<https://www.cielvoile.fr/>)** 5
 - Pas de corrélation entre CO2 et température 5
 - Tim Ball : la plupart des membres du GIEC ne sont pas des scientifiques 6
 - Le Mexique devient le premier pays à admettre les méfaits de la géo-ingénierie et à mettre fin aux expériences futures 6

1) 20/01/2023 : Bombes cycloniques et rivières atmosphériques : Quelqu'un joue-t-il avec la météo ?

http://www.zejournal.mobi/index.php/news/show_detail/27370

Auteur : **F. William Engdahl**



Ces derniers mois, le monde entend des termes inhabituels pour décrire les phénomènes météorologiques extrêmes. Désormais, des termes tels que « bombe cyclonique » ou « rivières atmosphériques » sont utilisés dans les bulletins météorologiques quotidiens à la télévision pour décrire le déversement de volumes records de pluie ou de neige dans certaines régions du monde de manière extrêmement destructrice. La mafia verte prétend, sans l'ombre d'une preuve factuelle, que tout cela est dû à la trop grande « empreinte carbone » de l'homme. Ils s'en servent comme excuse pour redoubler d'efforts en vue d'éliminer progressivement le pétrole, le gaz, le charbon et l'énergie nucléaire au profit d'une « énergie verte » inapplicable et subventionnée par les contribuables, à savoir l'énergie éolienne ou solaire peu fiable. Se pourrait-il que ces calamités météorologiques soient effectivement « causées par l'homme », mais pas par les émissions de CO2 ?

Depuis la fin du mois de décembre, les États-Unis ont notamment subi des phénomènes météorologiques violents, dus à la tempête « bombe cyclonique » qui a enseveli une grande partie de la côte Est sous une neige record, de Buffalo jusqu'à la Floride. Dans le même temps, la côte ouest des États-Unis, de l'État de Washington à la Californie, a subi des inondations extrêmes causées par les vagues successives des « rivières océaniques » transportant d'énormes volumes d'eau du Pacifique, provoquant de graves inondations. Sans présenter aucune preuve scientifique, les idéologues verts ont affirmé que tout cela était dû au réchauffement planétaire provoqué par l'homme – désormais appelé « changement climatique » pour brouiller les pistes – et ont plaidé pour une transition accélérée vers un monde dystopique sans carbone.

Il est tout à fait possible d'affirmer que ce phénomène pourrait bien être dû à l'homme. Mais pas à cause d'un excès de CO2 ou d'autres émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine. Elle pourrait être due à une manipulation délibérée et malveillante de nos principaux modèles météorologiques.

Géo-ingénierie ?

La technologie de manipulation des phénomènes météorologiques est l'un des domaines les plus secrets et les moins connus depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. On l'appelle souvent « géo-ingénierie » ou, plus récemment, « intervention climatique », un terme moins inquiétant. Quel que soit le nom, il s'agit pour l'homme de jouer avec les complexités de la météo terrestre, avec des résultats potentiellement catastrophiques. Que savons-nous de ces possibilités ?

À la suite de la conférence de Paris sur le climat de 2015 et de l'accord de Paris qui s'en est suivi, Peter Wadhams, professeur de physique des océans à l'université de Cambridge, ainsi que d'autres éminents scientifiques spécialistes du réchauffement climatique, ont lancé un appel ouvert à la géo-ingénierie pour « résoudre » la prétendue crise climatique et empêcher le réchauffement de la planète de dépasser 1,5°C par rapport aux niveaux préindustriels, un objectif tout à fait arbitraire. Les scientifiques de l'après-Paris affirment que « nous sommes dos au mur et nous devons maintenant commencer à nous préparer à la géo-ingénierie. Nous devons le faire en sachant que ses chances de succès sont faibles et que les risques de mise en œuvre sont **grands** ». Ce qu'ils ne disent pas, c'est que la manipulation météorologique par géo-ingénierie a été développée dans le secret par l'armée et les agences de renseignement des États-Unis depuis des décennies.

Maîtriser la météo en 2025

En juin 1996, l'US Air Force a publié un rapport au titre provocateur, « La météo comme multiplicateur de force : Maîtriser la météo en 2025 ». Le rapport décrivait les possibilités de la géo-

ingénierie humaine pour, entre autres, augmenter les précipitations ou les tempêtes, empêcher les précipitations (provoquer des sécheresses), éliminer la couverture nuageuse d'un ennemi, et autres événements. Il a été produit « pour examiner les concepts, les capacités et les technologies dont les États-Unis auront besoin pour rester la force aérienne et spatiale dominante à l'avenir ». Le rapport note d'emblée que « la modification des conditions météorologiques peut être divisée en deux grandes catégories : la suppression et l'intensification des schémas météorologiques. Dans des cas extrêmes, elle peut impliquer la création de schémas météorologiques totalement nouveaux, l'atténuation ou le contrôle des tempêtes violentes, voire l'altération du climat mondial à grande échelle et/ou à long terme ».

Le document de l'armée de l'air, qui, curieusement, n'a été supprimé de son site Web qu'en 2021, indique également que « ... les formidables capacités militaires qui pourraient résulter de ce domaine sont ignorées à nos risques et périls (...) une application appropriée de la modification des conditions météorologiques peut permettre de dominer l'espace de combat à un degré jamais imaginé auparavant (...) La technologie est là, elle attend que nous la mettions en œuvre ». En 2025, le rapport affirme que « nous pouvons contrôler la météo ». Le rapport note qu'à l'époque d'Eisenhower, « en 1957, le Comité consultatif du président sur le contrôle de la météo a explicitement reconnu le potentiel militaire de la modification du temps, avertissant dans son rapport qu'elle pourrait devenir une arme plus importante que la [bombe atomique](#) ». C'était il y a presque sept décennies.

En remontant à la guerre du Vietnam à la fin des années 1960, le secrétaire d'État Henry Kissinger et la CIA ont autorisé une géo-ingénierie top secrète, sous le nom de code Opération PopEye, depuis la Thaïlande au-dessus du Cambodge, du Laos et du Vietnam. À l'aide d'avions militaires WC-130 et de jets RF-4, les forces américaines ont pulvérisé de l'iodure d'argent et de plomb dans les nuages de mousson saisonniers afin de transformer les routes de ravitaillement nord-vietnamiennes en puits de boue infranchissables. La mission consistait à créer suffisamment de pluie tout au long de l'année pour que les pistes de Ho Chi Minh restent [bloquées](#). L'opération secrète de géo-ingénierie a été rendue publique par le journaliste primé Seymour Hersh en 1972, ce qui a donné lieu à des audiences du Congrès, mais guère plus. Quelques années plus tard, en 1976, une loi édictée a été adoptée, « obligeant » les acteurs à signaler chaque année au gouvernement NOAA toute modification météorologique entreprise. Dites cela à la CIA ou au Pentagone.

Réchauffeurs ionosphériques et technologie de résonance atmosphérique

Depuis les années 1970, les travaux de géo-ingénierie humaine sont devenus plus sophistiqués et aussi beaucoup plus secrets. La méthode traditionnelle d'ensemencement des nuages par des avions qui dispersent des particules d'iodure d'argent sur des nuages contenant des gouttelettes d'eau pour provoquer des précipitations est utilisée depuis les années 1940. Cependant, depuis les années 1990, à peu près au moment où l'US Air Force a publié « La météo comme multiplicateur de force : Maîtriser la météo en 2025 », de nouvelles méthodes importantes ont été développées avec une portée et un effet bien plus importants, et ce bien avant 2025.

Le rapport de 1996 de l'US Air Force indiquait notamment que « ... la modification de l'ionosphère est un domaine riche en applications potentielles et qu'il existe également des applications indirectes probables qui n'ont pas encore été [envisagées](#) ».

Un projet de recherche ionosphérique de l'US Air Force et de l'Office of Naval Research, HAARP – High Frequency Active Auroral Research Program – à Gakona, en Alaska, a suscité beaucoup d'attention et de préoccupations au niveau international. En janvier 1999, l'Union européenne a

qualifié le projet de « préoccupation mondiale » et a adopté une résolution demandant davantage d'informations sur ses risques sanitaires et environnementaux. Washington a ignoré cet appel. La plupart des données de recherche de HAARP ont été classées pour des raisons de « sécurité nationale », ce qui a donné lieu à de nombreuses spéculations sur des activités sinistres.

En 1985, alors qu'il travaillait pour la compagnie pétrolière ARCO grâce à une subvention de la DARPA du Pentagone, un brillant physicien, le Dr Bernard J. Eastlund, a déposé un brevet (US #4,686,605), pour une « Méthode et un appareil pour altérer une région de l'atmosphère, de l'ionosphère ou de la magnétosphère de la Terre ». La description du brevet affirmait qu'un faisceau spécifique d'ondes radio puissantes dans l'ionosphère pouvait provoquer un réchauffement et « élever » l'ionosphère de la Terre. Cela pourrait être utilisé pour contrôler la météo, en modifiant les courants-jets, en changeant les tornades ou en créant ou en empêchant les précipitations. L'armée américaine a contacté ARCO qui lui a vendu les droits du brevet de son employé de l'époque, Eastlund. L'armée américaine aurait ensuite cédé les droits du brevet au principal entrepreneur militaire, Raytheon. Raytheon serait également impliqué dans la construction de tous les grands réseaux de radars de chauffage de l'ionosphère [dans le monde](#). Coïncidence ? Un porte-parole de HAARP a nié avoir utilisé le brevet d'Eastlund dans HAARP. [En revanche](#), il n'a pas mentionné les autres sites.

HAARP est un réseau phasé très puissant d'antennes radar visant l'ionosphère. On le qualifie parfois de réchauffeur ionique. L'ionosphère est une couche de l'atmosphère située à haute altitude et contenant des particules hautement chargées en énergie. Si un rayonnement est projeté dans l'ionosphère, d'énormes quantités d'énergie peuvent être générées et utilisées pour annihiler une région donnée. Au départ, son propre site Web, aujourd'hui supprimé, déclarait que HAARP était « une entreprise scientifique visant à étudier les propriétés et le comportement de l'ionosphère... à des [fins civiles et de défense](#) ».

HAARP à Gakona a été officiellement fermé par l'armée américaine en 2013. En 2015, ils ont officiellement transféré l'exploitation de HAARP à leur partenaire civil, l'Université d'Alaska à Fairbanks. La fermeture a fourni l'excuse pour arrêter la diffusion en direct des signaux de HAARP sur un site web public, qui avait donné des preuves solides de liens entre les activités de HAARP et des catastrophes météorologiques majeures comme l'ouragan Katrina ou le tremblement de terre de Chengdu en Chine en 2008. L'exploitation de l'installation a été transférée à l'université d'Alaska en 2015.

Certains chercheurs ont émis l'hypothèse que le HAARP de Gakona est une diversion sournoise, un site innocent ouvert à l'examen académique, alors que de sérieuses manipulations ionosphériques militaires ont lieu sur d'autres [sites](#) top secrets.

En 2015, l'armée américaine et les agences gouvernementales telles que la NOAA avaient largement dépassé les capacités de HAARP. Ils ont supervisé la construction de réseaux thermiques de radars ionosphériques à commande de phase beaucoup plus puissants dans le monde entier. Cela comprenait un HIPAS plus puissant – une installation de 70 mégawatts à l'est de Fairbanks. Il y avait également l'Observatoire d'Arecibo, anciennement connu sous le nom d'Observatoire ionosphérique d'Arecibo – installation de 2 mégawatts à Porto Rico ; le Radar Mu – installation de 1 mégawatt au Japon. Et la mère de tous les réseaux de radars de chauffage atmosphérique, EISCAT – une installation de 1 gigawatt à Tromsø, dans le nord de la Norvège. HAARP n'est qu'une installation de 3,6 mégawatts. De nombreux autres sites de chauffage ionosphérique à réseau phasé sont classés secrets ou donnent peu d'informations. On pense que l'un d'entre eux se trouve sur la base aérienne de Vandenberg, en Californie du Sud. Un autre à Millstone Hill, dans le

Massachusetts, un autre à Taiwan et dans les îles Marshall. Comme le Pentagone et les autres agences gouvernementales américaines concernées choisissent de ne rien dire, ou presque, sur leur interconnexion et leur utilisation dans la modification du climat, nous devons nous contenter de [spéculer](#).

L'entrepreneur militaire Raytheon, qui a obtenu les brevets Eastlund d'ARCO, serait impliqué dans de nombreux sites de ce type dans le monde.

La Chine aussi ?

Les travaux du gouvernement américain sur la géo-ingénierie ayant été classifiés et tenus à l'écart d'un débat public ouvert, il n'est pas possible de prouver devant un tribunal que des événements tels que les tornades de la côte Est ou l'ouragan Ian de septembre 2022 en Floride, l'une des tempêtes les plus puissantes jamais survenues aux États-Unis, ou encore les inondations record de janvier 2023 dues aux vagues répétées de tempêtes « rivières atmosphériques » qui frappent la Californie après une sécheresse extraordinaire, sont simplement des phénomènes naturels. Il n'y a aucune preuve scientifique que cela soit dû à un surplus de CO2 dans l'atmosphère. Mais comme le suggère ce qui précède, il existe un énorme corpus de preuves indiquant que des acteurs malveillants dotés de pouvoirs d'État utilisent la géo-ingénierie sans en tirer profit, même si la géo-ingénierie artificielle pourrait en tirer profit.

En 2018, les médias chinois ont rapporté que l'Académie des technologies de vol spatial de l'État à Shanghai lançait un vaste projet de géo-ingénierie, Tianhe qui se traduit par « Rivière du ciel ». Le projet, qui serait basé sur le haut plateau tibétain, source de certains des plus grands fleuves du monde, est destiné à déplacer d'énormes volumes d'eau du Sud, où les pluies sont abondantes, vers le Nord aride. Il devait commencer à fonctionner en 2020, mais aucun détail n'a été [publié](#) depuis.

Les récentes discussions sur le projet de Bill Gates avec David Keith, physicien de Harvard, visant à libérer des particules de carbonate de calcium au-dessus de la terre pour imiter les effets des cendres volcaniques bloquant le soleil, ou les récentes expériences de Make Sunsets visant à lancer depuis Baja Mexico des ballons météorologiques remplis de dioxyde de soufre pour bloquer le soleil, sont clairement des diversions pour cacher le degré d'avancement de la géo-ingénierie réelle de notre climat.

Traduction [Réseau International](#)

2) [26/01/2023 : cielvoile \(https://www.cielvoile.fr/\)](https://www.cielvoile.fr/)



→ [vidéo 2'](#)

Tim Ball : la plupart des membres du GIEC ne sont pas des scientifiques



→ [vidéo 2'](#)

Le Mexique devient le premier pays à admettre les méfaits de la géo-ingénierie et à mettre fin aux expériences futures

Derrick Broze

Le gouvernement mexicain a annoncé un moratoire sur les expériences de géo-ingénierie solaire à la suite d'une expérience à petite échelle non autorisée menée par une startup américaine. Quel sera l'impact de cette décision sur les plans des mondialistes qui visent à utiliser la géo-ingénierie comme passerelle vers la gouvernance mondiale ?

Il y a quelques semaines à peine, Luke Iseman, PDG de Make Sunsets, la société à l'origine de l'expérience, a annoncé au monde entier qu'il avait lâché deux ballons météorologiques remplis de particules de soufre réfléchissantes dans le cadre d'un coup publicitaire destiné à susciter le débat autour de la science de la géo-ingénierie.

La géo-ingénierie est une science controversée qui consiste à manipuler le climat dans le but déclaré de lutter contre le changement climatique d'origine humaine. Il existe plusieurs types de géo-ingénierie, notamment la gestion du rayonnement solaire (SRM) ou géo-ingénierie solaire. L'injection d'aérosols stratosphériques, ou SAI, est une pratique spécifique de la géo-ingénierie solaire qui consiste à pulvériser des aérosols dans le ciel pour tenter de dévier les rayons du soleil. Le Bureau de la politique scientifique et technologique de la Maison Blanche élabore actuellement un plan de recherche quinquennal sur la géo-ingénierie solaire.

Iseman a lancé les ballons en Basse-Californie, au Mexique, sans demander l'autorisation du gouvernement mexicain ou des autorités locales. Cela a incité le Secrétariat à l'environnement et aux ressources naturelles à publier une déclaration condamnant l'expérience et interdisant toute nouvelle tentative de géo-ingénierie solaire jusqu'à nouvel ordre. Le gouvernement mexicain a également déclaré qu'il appliquerait le principe de précaution pour protéger les communautés et l'environnement contre les dangers potentiels de la géo-ingénierie.

Le Secrétariat a noté que "des études montrent des impacts négatifs dus à la libération de ces aérosols et qu'ils provoquent des déséquilibres météorologiques". La déclaration mentionne également des accords internationaux antérieurs qui visent à limiter l'utilisation des techniques de géo-ingénierie, notamment la Convention des Nations unies (ONU) sur la diversité biologique de 2010, qui a établi un moratoire sur le déploiement de la géo-ingénierie.

Le Center for International Environmental Law a applaudi la réponse du Mexique et a appelé "tous

les gouvernements à prendre des mesures pour interdire les expériences extérieures de géo-ingénierie solaire, le développement de la technologie et le déploiement."

Luke Iseman, PDG de Make Sunsets, semble être un extrémiste du changement climatique. En décembre, Iseman a déclaré à Climate Change News que l'expérience était "en partie entrepreneuriale et en partie provocation, un acte d'activisme de géoingénierie". Iseman a également déclaré qu'au sein de son entreprise, "nous plaisantons, sans plaisanter, sur le fait qu'il s'agit en partie d'une entreprise et en partie d'une secte".

Iseman a également reconnu que certains groupes le feront "passer pour le méchant de Bond", mais il estime que "c'est moralement mauvais, à mon avis, que nous ne fassions pas cela".

Les dangers potentiels de la géo-ingénierie solaire

Le Secrétariat mexicain a promis de poursuivre la coordination avec des experts afin d'examiner les recherches scientifiques existantes pour "exposer les risques sérieux que les pratiques de géo-ingénierie solaire représentent pour l'environnement, les peuples et leurs milieux communautaires". Le Secrétariat a également reconnu que,

"Il existe suffisamment d'études qui montrent qu'il y aurait des impacts négatifs et inégaux associés à la libération de ces aérosols, qui provoquent des déséquilibres météorologiques tels que des vents et des pluies torrentielles, ainsi que des sécheresses dans les zones tropicales ; en plus de générer des impacts sur l'appauvrissement de la couche d'ozone de la planète".

Au cours de la dernière décennie, j'ai rapporté des études mettant en évidence les dangers posés par la géo-ingénierie solaire. Par exemple, en 2018, j'ai signalé qu'une équipe de l'Université de Californie à Berkeley a trouvé des preuves que **la géoingénierie réduira probablement les rendements de certaines cultures**. Les chercheurs sont arrivés à cette conclusion en étudiant les précédentes éruptions volcaniques au Mexique et aux Philippines. L'éruption du mont Pinatubo aux Philippines en 1991 et celle du mont El Chichon au Mexique en 1982 ont entraîné une baisse de la production de blé, de soja et de riz, les cendres volcaniques bloquant la lumière du soleil.

Les chercheurs ont conclu que "les dommages projetés au milieu du XXI^e siècle dus à la dispersion de la lumière du soleil causée par la gestion du rayonnement solaire sont d'une ampleur à peu près égale aux avantages du refroidissement".

L'un des autres dangers de la géo-ingénierie solaire est la **perte potentielle de ciels bleus**. Selon un rapport du New Scientist, Ben Kravitz, de la Carnegie Institution for Science, a montré que la libération d'aérosols sulfatés en altitude dans l'atmosphère disperserait la lumière solaire dans l'atmosphère. Selon lui, cela pourrait réduire de 20 % la quantité de lumière solaire qui atteint le sol et rendre le ciel plus brumeux.

Bien qu'un certain nombre d'autorités aient mis en garde contre les dangers des techniques de géo-ingénierie, ces risques sont considérés comme secondaires par rapport aux risques perçus du changement climatique. Ce qui est intéressant à noter, c'est que bien que les partisans de la géo-

ingénierie la saluent comme la solution au changement climatique et au maintien de la vie, la recherche indique que la géo-ingénierie pourrait en fait avoir l'effet inverse de réchauffer la Terre.

Selon une étude de 2013 publiée dans le Journal of Geophysical Research : Atmospheres, si les programmes de géo-ingénierie étaient lancés puis soudainement interrompus, la planète pourrait connaître une hausse immédiate des températures, en particulier sur les terres. L'étude, intitulée "The impact of abrupt suspension of solar radiation management", semble indiquer qu'une fois que l'on commence la géo-ingénierie, on ne peut pas suspendre les programmes sans provoquer le problème même que l'on cherchait à résoudre.

En outre, en février 2015, un comité international de scientifiques a publié un rapport indiquant que les techniques de géo-ingénierie ne constituent pas une alternative viable à la réduction des émissions de gaz à effet de serre pour lutter contre les effets du changement climatique. Le rapport du comité appelle à une recherche plus approfondie et à une meilleure compréhension des différentes techniques de géo-ingénierie, y compris les systèmes d'élimination du dioxyde de carbone et la gestion du rayonnement solaire, avant leur mise en œuvre.

Les scientifiques ont estimé que les techniques de géo-ingénierie solaire sont susceptibles de présenter "de graves risques environnementaux, sociaux et politiques, connus et peut-être inconnus, y compris la possibilité d'être déployées unilatéralement". Le rapport a été parrainé par l'Académie nationale des sciences, la communauté du renseignement des États-Unis, la NASA, la National Oceanic and Atmospheric Administration et le ministère de l'Énergie des États-Unis.

Le complexe de manipulation du renseignement, de l'armée et de la météo

Alors que de plus en plus d'études confirment les dangers posés par les technologies de géo-ingénierie, il est temps d'avoir une conversation publique honnête sur la réalité des programmes de géo-ingénierie. Bien que toute suggestion selon laquelle ces programmes pourraient déjà avoir lieu soit tournée en dérision comme la "théorie du complot des chemtrails", il suffit de regarder l'histoire de l'intérêt de l'armée et des services de renseignements américains pour la modification et le contrôle de la météo.

La géo-ingénierie elle-même fait partie d'une catégorie plus large de technologies de manipulation du temps qui comprend également des outils plus courants comme l'ensemencement des nuages.

L'ensemencement des nuages a été utilisé au cours de la guerre du Viêt Nam, lorsque l'armée américaine a tenté d'inonder le Viet Cong de pluies torrentielles dans le cadre de l'opération Popeye. De 1967 à 1972, l'armée américaine a mené des opérations d'ensemencement des nuages au-dessus de la piste Ho-Chi Minh pendant la guerre du Vietnam. L'ensemencement des nuages implique généralement le survol d'avions qui pulvérisent de l'iodure d'argent dans l'air. L'objectif au Vietnam était de prolonger la saison des moussons et d'inonder l'ennemi. Il a été rapporté que les opérations étaient "étroitement contrôlées" par Henry Kissinger, qui était secrétaire d'État à l'époque.

L'opération Popeye est le premier exemple moderne (à notre connaissance) où l'on a tenté d'utiliser la météo comme arme de guerre.

En avril 1976, le New York Times a écrit sur la situation et les défis créés par la modification du temps :

"Une nation qui modifie les équilibres naturels peut-elle nier la responsabilité de ce qui s'ensuit ? Cette question, ainsi que la reconnaissance du fait que la politique des États-Unis

condamne la guerre visant les civils, a incité le sénateur Claiborne Pell à présenter en 1973 une résolution demandant un traité international interdisant la guerre environnementale "ou la réalisation de toute recherche ou expérimentation dans ce sens". Le Sénat a voté par 82 voix contre 10 pour approuver la résolution, qui n'a pas force de loi."

Le traité international auquel il est fait référence est le traité de modification de l'environnement mis en œuvre et signé par les États-Unis et d'autres nations pour mettre fin à la modification du climat mondial à la suite de la mauvaise publicité. Le Times note :

"Malheureusement, il est beaucoup plus faible que la résolution du Sénat. Par exemple, il n'interdit pas la recherche militaire ou le développement de techniques de modification de l'environnement et autorise tous les travaux "pacifiques" dans ce domaine."

Essentiellement, tant qu'une nation affirme qu'elle procède à des modifications pacifiques du temps, elle ne viole pas le traité. Il existe également un document de 1996 intitulé "Weather as a Force Multiplier : Owing the Weather by 2025", dans lequel l'armée de l'air américaine discute d'un certain nombre de propositions visant à utiliser la météo comme arme de guerre.

La faible application du traité de modification de l'environnement ou des accords de l'ONU et l'absence de mécanisme pour faire respecter et punir les violations du traité, a également été utilisée comme un moyen d'appeler à des schémas de gouvernance mondiale. J'avais déjà prévenu en 2017 que la géo-ingénierie était une porte d'entrée vers un gouvernement mondial.

L'armée américaine n'est pas la seule à s'intéresser à la technologie de la géo-ingénierie. La Central Intelligence Agency (CIA) a également discuté de l'utilisation potentielle de la géo-ingénierie. En 2015, j'ai rapporté que le professeur Alan Robock avait prononcé un discours dans lequel il évoquait la possibilité que la CIA utilise la météo comme une arme de guerre. Robock a précédemment mené des recherches pour le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Robock a déclaré avoir reçu un appel téléphonique de deux hommes prétendant appartenir à la CIA, lui demandant s'il était possible ou non que des gouvernements hostiles utilisent la géo-ingénierie contre les États-Unis.

"J'ai reçu un appel téléphonique de deux hommes qui m'ont dit que nous travaillons comme consultants pour la CIA et que nous aimerions savoir si un autre pays contrôlait notre climat, est-ce que nous le saurions ?"

[...] "J'avais appris que la CIA avait fait beaucoup d'autres choses qui n'avaient pas respecté les règles et je me suis dit que ce n'était pas comme ça que je voulais que l'argent de mes impôts soit dépensé. Je pense que cette recherche doit être ouverte et internationale pour qu'il ne soit pas question qu'elle soit utilisée à des fins hostiles."

Un an plus tard, en juin 2016, John Brennan, alors directeur de la CIA, s'est exprimé lors d'une réunion du Council on Foreign Relations sur les menaces à la sécurité mondiale. Brennan a mentionné un certain nombre de menaces pour la stabilité avant d'aborder la science de la géo-ingénierie. Brennan a déclaré que les technologies "pourraient potentiellement aider à inverser les effets de réchauffement du changement climatique mondial."

Brennan mentionne spécifiquement l'injection d'aérosols stratosphériques. Comme le note Brennan, l'injection d'aérosols stratosphériques est "une méthode d'ensemencement de la stratosphère avec des particules qui peuvent aider à réfléchir la chaleur du soleil, de la même manière que les

éruptions volcaniques". Brennan poursuit en affirmant qu'un programme de géo-ingénierie SAI pourrait limiter l'augmentation de la température mondiale, une affirmation qui a été contestée dans plusieurs études.

Avec tout ce que nous savons des mensonges de la CIA, du gouvernement et de l'armée des États-Unis, est-il vraiment si exagéré de soupçonner le gouvernement américain (et d'autres gouvernements) de cacher au public la vérité sur les programmes de géo-ingénierie ?

<https://www.thelastamericanvagabond.com/mexico-bans-geoengineering/>

COLLECTIF STOP LINKY ET 5G DU PAYS DE CONDÉ

Contact : stoplinky5G.pdc59@gmail.com